

LE HAVRE

Surmortalité, maladies... notre santé dépend-elle de la pollution de l'air ?

Les médecins alertent sur l'état de santé des habitants de la région du Havre et mettent directement en cause la qualité de l'air que nous respirons. Émissions de polluants, mortalité prématurée, cancer et infarctus... Sommes-nous vraiment malades de la pollution ?

MARIE-ANGE MARAINE

Les médecins tirent la sonnette d'alarme. Il y a quelques semaines, une centaine de généralistes et spécialistes s'est réunie pour les Journées médicales Havraises 2024 et le constat est alarmant. « Depuis 30 ans, ils voient augmenter, dans leurs consultations, les cas d'infertilité, de cancers et d'obésité et le relient à l'environnement, en particulier dans notre agglomération fortement industrialisée », indiquent les organisateurs de ces journées médicales. Le Docteur Joël Spiroux est notamment intervenu pour évoquer les perturbateurs endocriniens, le plus souvent synthétiques à partir du pétrole. Alors, le territoire du Havre paie-t-il le prix de son industrialisation ?

LA POLLUTION MODÉRÉE CAUSE DE MORTALITÉ

Un rapport de l'Agence régionale de santé (ARS) Normandie, datant de 2021, indique clairement que : « Les études épidémiologiques démontrent l'impact sur la santé de la qualité de l'air, et ce, même à des niveaux faibles de pollution. L'impact sur la santé est d'ailleurs majoritairement attribuable à une exposition permanente à des niveaux modérés de pollution et non, contrairement aux idées reçues, l'exposition à de forts niveaux lors des pics, même répétés. »

L'ARS explique que cette exposition modérée, mais sur plusieurs années, peut contribuer au développement du cancer du poumon, d'infarctus du myocarde, angine de poitrine, affections respiratoires et aurait un impact sur la mortalité anticipée. « Des études récentes pointent également des effets possibles sur la reproduction et le risque de naissance prématurée. »

L'ARS donne en exemple le diabète de type 1. Il est lié à des prédispositions génétiques mais aussi à la pollution atmosphérique et aux perturbateurs endocriniens. Or, la Seine-Maritime compte bien plus de patients diabétiques que la moyenne nationale. C'est la même chose pour les maladies cardio-vasculaires.

LES POLLUANTS

Car Le Havre cumule plusieurs facteurs de pollution importants : trafic routier, activité maritime et pollution industrielle, même si de



La zone industrielle du Havre a fait de nombreuses actions afin de limiter la pollution atmosphérique Photo d'archives STÉPHANE GOUËL

forts investissements ont été réalisés pour maintenir les émissions dans les proportions réglementaires.

La pollution au dioxyde d'azote NO_2 est principalement due au trafic routier et maritime. « Le dioxyde d'azote est un gaz irritant pour les bronches. Chez les asthmatiques, il augmente la fréquence et la gravité des crises. Chez l'enfant, il favorise les infections pulmonaires », indiquent les spécialistes. Selon le dernier rapport de l'ARS Normandie, « des dépassements des valeurs limites d'exposition au NO_2 sont observés sur les agglomérations de Rouen et du Havre ».

UNE ESPÉRANCE DE VIE INFÉRIEURE

Le dioxyde de soufre, lui, est émis à 82 % par les industries et notamment celles liées au secteur des raffineries. Le dioxyde de soufre peut provoquer une irritation des muqueuses, de la peau et des voies respiratoires supé-

rieures (toux, gêne respiratoire). Atmo Normandie a placé 17 points de mesure de ce polluant sur les territoires du Havre et de Port-Jérôme : « Nous constatons de moins en moins de pics de pollution. Ces dernières sont liées à des dysfonctionnements industriels »,

précise Christophe Legrand, directeur adjoint d'Atmo Normandie. De moins en moins de pics de pollution, donc. Mais la santé des Havrais ne s'améliore pas pour autant. Le contrat local de santé de la communauté urbaine Le Havre Seine Métropole affirme

que les habitants du territoire du Havre ont l'espérance de vie parmi les plus faibles de France Métropolitaine. En Seine-Maritime, les hommes vivent en moyenne 78 ans, c'est deux ans de moins qu'ailleurs en France. Les femmes vivent environ 84 ans et c'est un an et demi de moins que la moyenne nationale.

On meurt aussi prématurément alors que cela aurait pu être évitable. 32 % des décès, chez les hommes, surviennent avant 65 ans et 15 % chez les femmes. « Entre 2009 et 2015, on observe, sur le territoire (de la communauté urbaine), des taux de mortalité prématurée et évitable supérieurs aux taux normands qui sont de 28 % pour les hommes et 13 % pour les femmes », souligne le contrat local de santé. « Attention, notre surmortalité viendrait aussi de nos comportements », insiste le Docteur Jean-Luc Saladin, médecin au Havre.

La fragilité sociale des Havrais en cause

Si le constat est plus qu'alarmant, il serait bien trop facile d'accuser uniquement notre environnement industriel. Les facteurs sont toujours multiples et aucune étude ne démontre la part entre la pollution et les comportements des habitants qui sont eux aussi mis en cause. En effet, le taux de pauvreté sur le territoire havrais s'élève à 16 % (14,6 % au niveau national). Les revenus les plus faibles du territoire sont 8 % plus bas qu'au niveau national.

Or le niveau de vie influe directement sur la façon de se soigner. La communauté urbaine compte 16 % de bénéficiaires de la CMU, contre 14 % au niveau départemental. De plus, 6,4 % des bénéficiaires sont sans médecin traitant, ce qui est plus élevé qu'au niveau départemental (5,4 %). « Enfin, on relève un taux de participation aux dépistages organisés des cancers inférieur aux recommandations nationales. Or les cancers restent une des causes principales de décès sur le territoire », rappelle le contrat local de santé du Havre Seine Métropole.